

13/14 Janvier 2007 – Coum d'Enfer

Participants : Benjamin Moya, Laurent Grandpierre, Cédric Pérez, Jean Hamelin

Départ prévu samedi matin à 7h30. Le manque (devrais-je dire l'absence) de neige nous ayant dissuadé de nous rendre dans les PO pour faire du ski, c'est donc le secteur du Rulhe qui nous accueillera pour le WE.

7h29, Benji appelle pour nous dire qu'il a 7 minutes de retard.

7h36, arrivée de la rutilante 205GR pilotée par un Benjamin les yeux encore tout collés de sommeil ; la soirée en boîte a été agitée et la nuit plutôt courte.

Pause chocolatine/pain/fougasse aux fritons de canard à Tarascon, puis la longue et sinueuse montée au Pla des Peyres via Aston et le barrage de Laparan. Nous y croiserons un chasseur posté, bien calé dans son fauteuil de camping, le fusil sur les genoux, en train d'attendre que le gibier ne vienne à lui. Pas un métier facile la chasse !

La route est complètement dégagée jusqu'au Pla (1700m) où nous trouvons quelques voitures dont les occupants sont déjà en route vers la cascade du Rulhe.

A 100m de la voiture, je vais jeter un coup d'œil à la cabane où nous resterons ce soir. Cheminée, table et chaises pour la soirée, matelas à l'étage pour le couchage.

A quatre, ça va être le grand luxe.



A 10h passées nous avons le sac au dos et nous nous dirigeons vers le refuge du Rulhe avec l'ambition de faire un bout de ballade et quelques exercices d'école de neige dans les parages. Pour la ballade pas de prob. Pour la neige faudra repasser. Idem pour un éventuel exercice ARVA. En même temps ça m'arrange un peu vu mon impossibilité de remettre la main sur mon ARVA qui finalement trainait sur la table du salon, bravo Jano !...



L'enneigement et la douceur sont tels qu'on découvre quelques gentianes printanières un peu courtes en tige mais en fleur malgré tout.

La neige est quasi inexistante jusqu'au refuge (alti. 2185m) y compris en versant ombragé, nous continuons un peu en direction du col des Calmettes.

Finalement je décide de remonter un petit couloir menant sur la crête du même nom afin que Laurent et Cédric se familiarisent avec la progression en crampons et encordés en vue du lendemain. Rejoindre le bas du couloir n'est pas très amusant, la neige ne porte pas du tout et ne sert qu'à cacher les trous entre les blocs de pierre dans lesquels nous ne manquons pas de mettre les pieds. Ayant pris un peu de hauteur nous nous équipons et attaquons la remontée du couloir (35-40°) dans une neige peu consistante qui a bien du mal à couvrir les rochers sous-jacents. Corde tendue tout au long des deux cent mètres d'ascension, un courant d'air chaud nous annonce la sortie toute proche et nous prenons le soleil en pleine figure lorsque nous débouchons sur l'arête. Petite pause agréable face au Pic Negre de Juclar puis nous nous en retournons. La neige n'est pas des meilleures pour la descente. Toute de sucre constituée elle se dérobe un peu sous le pied mais sans que cela pose de problème quand même.

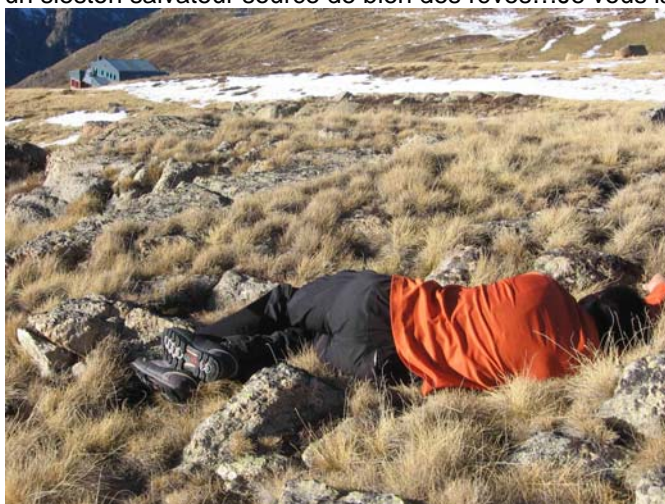


Tu veux du soleil ?? En voilà !!



En arrière plan le couloir qui débouche au pied du dernier rognon rocheux

De retour à proximité du refuge il est 15h30 et la faim se fait sentir. Le casse-croûte ensoleillé qui s'en suit viendra achever l'ami Ben qui attaque un sieston salvateur source de bien des rêves...Je vous laisse imaginer.



Pendant ce temps nous tentons de discerner les fourmis qui au loin dans l'ombre bataillent dans la cascade gelée. Un moment plus tard, Laurent réveille Benjamin avec quelques grains de neige avant de prendre le chemin du parking. En chemin, le ravitaillement en eau nous permettra de trouver quelques myrtilles que nous goûtons.

La fin d'après-midi sera utilisée à la recherche de bois mort puis à la préparation d'une petite fondue des familles que j'ai tenté de renverser et que nos estomacs sauront apprécier. A cela s'ajoutera un bon apéro, du magret séché, de la charcuterie et un bon petit vin. En bref on s'est fait pêter le bide ! Etant donnée la présence de seulement quatre « barbus » autour de la flambée je vous passerai le contenu plein de finesse de nos conversations philosophiques.

Belle soirée donc avec une surprise de taille venant de Benji qui (en l'absence de gente féminine ? ;-)) s'est finalement frayé une place dans la cabane et non dehors comme à son habitude. Un mythe s'effondrerait-il ?



Couchés vers 22h, levés à 6h45, le réveil n'a pas fini de sonner que Cédric et Laurent sont déjà debout et habillés ce qui nous oblige Benjamin et moi à leur emboîter le pas. Petit déj frugal. Plutôt classique pour Cédric, Laurent et moi. Un peu moins pour Benji : Blé au vin blanc gratiné au beaufort. Pourquoi pas.



Départ à 8h tout juste passées. La traversée du Pla des Peyres se fait facilement et d'un bon pas. Le calme avant la tempête en quelque sorte car la suite est moins réjouissante : Une longue montée à flanc pour accéder au pied de la face Nord de la Coum d'Enfer dans un terrain fait d'éboulis, de rhododendrons, le tout parsemé de vagues plaques de neige même pas gelée par la nuit qui vient de s'écouler.

Cédric ne dit rien mais nous avouera plus tard regretter un peu sa « roulée » de la veille au soir. Belle mer de nuages qui vient recouvrir le Pla des Peyres. On essaie de garder un bon rythme car d'une : plus vite on va et plus vite on sort de ce bartasse ariégeois de 1^{ère} classe, et deux : moins on perd de temps en bas et plus on en aura plus haut. Une bonne heure de saute-caillasses et saute-rhodos plus tard on se retrouve à 2100 à peu près. Après un bref coup d'œil sur notre droite, je renonce à rattraper la partie plus centrale de la face pour continuer droit au-dessus de nous sur un terrain sec de toute neige ou presque et très praticable.



Quelques 200m plus haut, alors que la neige se fait plus présente, on s'autorise une petite halte pour engloutir une barre et boire un peu de thé. A peine repartis que le sol, plus froid, impose de chausser les crampons. Laurent s'aperçoit qu'il a oublié un de ses crabes à la cabane, tant que le terrain le permet on continue. Dans la foulée nous nous encordons juste avant de rejoindre les pentes de neige qui vont nous conduire au pied du ressaut rocher barrant le sommet.



Laurent me suit et précède Benji, Cédric clôt la cordée. L'épaisseur de neige est suffisante pour nous permettre une progression assez aisée, et bonne surprise la neige est un poil plus consistante que la veille. Dans les quelques courts passages de neige plus dure je taille trois marches dans la croûte (à la Rébuffat dixit Benjamin) pour que notre unijambiste conserve un pied gauche sûr. 100m sous le sommet nous tirons complètement à droite pour récupérer la langue de neige qui mène au pied du ressaut. S'en suivent deux courts passages rocheux qui nécessitent un peu plus d'attention et nous voilà pour la première fois de la journée au soleil.

Nous parcourons les quelques mètres d'arête sommitale qui nous séparent du cairn marquant le sommet (2730m), il est midi et des brouettes, 4 heures tout juste depuis la cabane.



On voit pas bien mais Laurent est en train de tendre la main à Benjamin qui galope pour nous rejoindre sur la photo, allez on la refait !

Benji va explorer la suite de l'arête alors que nous en profitons pour manger un bout. Grand beau, pas de vent, c'est le pied. Benjamin a disparu depuis un moment, a-t-il fini par trouver ce fameux bus de Suédoises qui hante les sommets pyrénéens ? La mer de nuage s'est dissipée on distingue à nouveau le parking. En face de nous Soldeu et l'Andorre. Un bon moment plus tard, tous repus, nous nous décidons à retourner du côté obscur de la face.



Un peu de désescalade pour commencer puis c'est parti pour les 800m de descente droit dans la face. Pas très sûr de ses appuis dans cette pente affichant 40 bon degrés au départ, Cédric prend peu à peu confiance et nous fait une belle trace dans une neige tantôt sucrée, tantôt croûtée. Un vrai brise-glace le Céd ! Nos tibias le remercient chaleureusement, les siens un peu moins.

A mi-pente nous effectuons une traversée vers notre gauche pour rattraper la grande pente de neige qui nous permet d'éviter les barres rocheuses. Quelques *languettes* de glace, pour reprendre son vocabulaire, attirent Benji qui aimerait bien se frotter à cette eau figée.

La descente se poursuit tranquillement, à nouveau une barre rocheuse nous bloque le chemin, nous tirons par la droite par ce qui aurait pu être notre itinéraire de montée.

On aurait pas rigolé dans cet amas de caillasses, rodhos recouverts de neige merdeuse. On finit par se désencorder et ôter les crampons.



Il nous reste une centaine de mètres dénivelé à descendre dans une espèce de piste de bobsleigh neigeuse pour rejoindre le torrent. Nous le traversons pour finir notre descente sur le versant ensoleillé faisant face à la Coum. Une demi-heure plus tard nous sommes à la cabane. Le crampon récupéré nous filons à la voiture, il est 16h30, l'heure du goûter. Fromage, sauc' et tout ce qu'on se trouve pour se refaire une santé et enfin une ptite bière à Tarascon pour bien finir le WE.

A bientôt,

Jano

